



ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE
DE STRASBOURG
ORCHESTRE NATIONAL

VENDREDI 9 FÉVRIER 2024 20h
PMC - Salle Érasme

AU PAYS DES FÊTES ET DES CONTES

Hector Berlioz

Ouverture du Carnaval romain

Sergueï Rachmaninov

Concerto pour piano n°2 en do mineur

César Franck

Le Chasseur maudit

Maurice Ravel

Ma mère l'Oye, 5 pièces enfantines

La Valse

Marko LETONJA direction

Nikolaï LUGANSKY piano

Hector Berlioz (1803-1869)

Ouverture du Carnaval romain op.9

8'

Sergueï Rachmaninov (1873-1943)

Concerto pour piano n°2 en do mineur op.18

33'

I. Moderato

II. Adagio sostenuto

III. Allegro scherzando

Entracte

25'

César Franck (1822-1890)

Le Chasseur maudit M.44

14'

I. Andantino, quasi allegretto

II. Allegro

III. Lento

IV. Presto

Maurice Ravel (1875-1937)

Ma mère l'Oye, 5 pièces enfantines, suite pour orchestre

16'

I. La Pavane de la Belle au bois dormant

II. Petit Poucet

III. Laideronnette, impératrice des pagodes

IV. Les entretiens de la Belle et de la Bête

V. Le jardin féerique

La Valse, poème chorégraphique pour orchestre

12'

Durée du concert : 2h15 environ

Concert enregistré par Radio Classique et diffusé le dimanche 3 mars à 20h



LES ŒUVRES

Hector Berlioz

Ouverture du *Carnaval romain op.9*

Composition 1843-1844

Dédicataire le Prince de Hechingen-Hohenzollern

Création le 3 février 1844 à la Salle Hertz de Paris, sous la direction du compositeur

Effectif instrumental

2 flûtes dont piccolo, 2 hautbois dont cor anglais, 2 clarinettes, 4 bassons

4 cors, 4 trompettes, 3 trombones

Timbales, 4 percussions

Cordes

Le 10 octobre 1838, l'opéra *Benvenuto Cellini* ne rencontre pas un grand succès, seule l'ouverture est applaudie et l'ouvrage ne dépasse pas les sept représentations. Hector Berlioz devra attendre 1852 pour voir triompher son opéra à Weimar, grâce à Franz Liszt.

Entre-temps, au cours de la deuxième moitié de 1843, il compose *Le Carnaval romain*. Il emprunte des thèmes à son opéra, comme la danse endiablée des transtévérins¹ ou le chant d'amour du premier acte sous la forme de cantilène au cor anglais. L'ouverture débute sur un *Allegro con fuoco* assez bref, mais qui caractérise de manière spectaculaire le thème du grand chœur de l'opéra : « Venez, venez, Peuple de Rome... » L'*Andante* qui suit, oppose à cet élan sonore, le duo entre Cellini et Teresa, « Ô Teresa, vous que j'aime plus que ma vie... ». L'imbrication des deux sujets développés ensemble sous la forme d'un canon avec contre-chant, crée un effet saisissant de puissance et de passions. C'est en réalité l'exaltation et le rythme qui dominent jusqu'à la conclusion en apothéose de l'*Ouverture*.

Cette œuvre géniale sur le plan de l'écriture démontre l'application par Berlioz de ses propres principes d'orchestration dont il venait d'achever la rédaction dans son *Grand Traité d'instrumentation et d'orchestration modernes*.

Créée le 3 février 1844, l'œuvre connaît un succès immédiat et est aussitôt bissée.

¹ Personne originaire du quartier Transtévère (*Trastevere* en italien), à Rome

Sergueï Rachmaninov

Concerto pour piano n°2 en do mineur

Composition 1900-1901

Dédicataire le médecin et psychothérapeute russe Nikolai Dahl

Création le 27 octobre 1901 à Moscou, avec le compositeur au piano, sous la baguette d'Alexandre Ziloti

Effectif instrumental

2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons

4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, 1 tuba

Timbales, 2 percussions

Cordes

Pour Sergueï Rachmaninov, un échec lors de la création de son *Deuxième Concerto pour piano* aurait probablement signifié la fin de sa carrière en tant que compositeur. Pour expliquer une telle crainte, il est nécessaire de revenir quelques années plus tôt.

Le 15 mars 1897 à Saint-Petersbourg, Alexander Glazounov, plongé dans un état d'ébriété avancé, dirige la *Première Symphonie* du jeune Rachmaninov, alors âgé de 24 ans. Sa direction est si médiocre, que la réaction du public est désastreuse. Le fiasco est amplifié dans la presse, qui joue de la rivalité ancestrale entre les musiciens moscovites (Rachmaninov était considéré comme tel) et l'intelligentsia de la capitale impériale, Saint-Petersbourg.

Le désastre de cette création entraîne, chez Rachmaninov, une véritable dépression. Pendant de nombreux mois, il abandonne toute envie d'écriture. Le nouveau concerto pour piano est une ultime tentative pour affronter le public, lors d'un concert privé, le 15 décembre 1900. À cette occasion sont donnés les deux derniers mouvements achevés du *Concerto en ut mineur*, commandé par la Société Philharmonique de Londres. Le succès étant au rendez-vous, Alexandre Ziloti dirige, cette fois-ci en public, la création du *Concerto* dans son intégralité, le 27 octobre 1901. Les moscovites entendent pour la première fois, la célèbre introduction avec ses premiers accords au piano, qui sont comme l'écho du carillon de la Cathédrale de Novgorod, ville entre Moscou et Saint-Petersbourg où naît Rachmaninov en 1873. Ce passage est l'un des rares hommages rendus par le compositeur à l'archaïsme slave revendiqué quelques années plus tôt par le Groupe des Cinq constitué de Modeste Moussorgski, Mily Balakirev, César Cui, Nikolaï Rimski-Korsakov et Alexandre Borodine.

LES ŒUVRES

Le triomphe du 27 octobre 1901 est à la mesure de la catastrophe de la création de la *Première Symphonie*, en 1897.

Le nouveau *Concerto pour piano en ut mineur* ne déroge pas à la tradition romantique héritée de Tchaïkovski ainsi qu'à la forme « classique », en trois mouvements (vif - lent - vif). Toutefois, l'œuvre semble davantage portée par le souffle d'une immense improvisation car la liberté du discours s'écarte du concerto traditionnel. En effet, les grandes phrases mélodiques qui s'imbriquent permettent un enchaînement naturel entre les trois mouvements.

Il est utile de rappeler ces paroles que Rachmaninov ne cessa de répéter tout au long de sa carrière : « Je n'ai jamais fait d'effort dans mes compositions pour être original, romantique, nationaliste ou quoi que ce soit d'autre. J'écris simplement la musique que j'entends en moi avec le plus de naturel possible. »²

² Entretien accordé à *The Etude* (1941)

César Franck

Le Chasseur maudit

Composition 1882

Création le 31 mars 1883 à la Salle Érard de Paris

Effectif instrumental

3 flûtes dont piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 4 bassons

4 cors, 4 trompettes, 3 trombones, 1 tuba

Timbales, 4 percussions

Cordes

Après la chute du Second Empire consécutive à la débâcle de Sedan, plusieurs compositeurs français fondent dans un réflexe nationaliste la Société nationale de musique. La devise de l'institution est explicite : *Ars Gallica*. Le maître de cette nouvelle esthétique « nationale », César Franck, attire sous son aile protectrice de nombreux musiciens : Henri Duparc, Vincent d'Indy, Ernest Chausson...

Autorité incontestée de la vie musicale, il enseigne l'orgue au Conservatoire de Paris et tient les orgues de la tribune de Sainte-Clotilde. En tant que chef de file du courant musical et pour répondre à ses nouvelles responsabilités, il produit chaque année de nouvelles partitions dont *Le Chasseur maudit* (1882), *Prélude, choral et fugue* (1884), les *Variations symphoniques* (1885), la *Sonate pour violon et piano* (1886), la *Symphonie en ré mineur* (1886-1888) et les *Trois Chorals pour orgue* (1890).

L'expression dramatique est le premier élément de l'écriture de César Franck à l'instar des sonneries de cors qui ouvrent la partition du *Chasseur maudit*. Le titre fait référence à une légende germanique. Il serait un hommage aux inspirations « shakespeariennes » de Berlioz (*Le Songe d'une nuit de sabbat* de la *Symphonie fantastique* marque plusieurs générations de compositeurs), mais aussi à la *Danse macabre* de Camille Saint-Saëns. La musique exploite autant les contrastes dynamiques, les éclats de cuivres et de percussions que la force des silences. Le compositeur n'épargne pas les oreilles de l'auditeur parisien habitué au wagnérisme ambiant et aux saveurs subtiles des orchestres de l'Opéra Comique.

Le Chasseur maudit, second poème symphonique de Franck composé après *Les Éolides*, s'inscrit par conséquent dans une continuité historique : Berlioz, Liszt, Franck. La création a lieu le 31 mars 1883 à la Société nationale de musique.

On ne sait pas avec certitude si l'Orchestre Colonne a été, pour l'occasion, dirigé par son directeur, Édouard Colonne, ou bien par le compositeur lui-même.

Sur une suggestion de Duparc, Franck s'inspire d'une ballade du poète allemand Gottfried August Bürger. Le texte en est essentiel, car imprimé sur la partition, il illustre parfaitement l'action.

Maurice Ravel

Ma mère l'Oye, 5 pièces enfantines, suite pour orchestre

Composition de la suite orchestrale 1911

Effectif instrumental

2 flûtes dont piccolo, 2 hautbois dont cor anglais, 2 clarinettes, 2 bassons

2 cors

Timbales, 3 percussions, 1 harpe, 1 célesta

Cordes

LES ŒUVRES

La version originale de *Ma mère l'Oye*, 5 pièces enfantines était destinée au piano à quatre mains et, depuis sa composition, échelonnée entre 1908 et 1910, elle n'a pas connu une notoriété comparable à celle de la version orchestrale. Maurice Ravel dédie les pièces pour piano aux enfants d'un couple d'amis parisiens, les Godebski. Elles ont été créées le 20 avril 1910 à la Salle Gaveau par les pianistes Jeanne Leleu et Geneviève Durony. En 1911, Ravel réalise l'orchestration d'une suite qui comprend cinq pièces. Puis, le directeur du Théâtre des Arts, Jacques Rouché, le convainc de réaliser un ballet. Ravel rédige lui-même l'argument de la chorégraphie qu'il achève la même année. Par rapport à la première orchestration, la version du ballet propose l'ajout de deux pièces supplémentaires en introduction : un *Prélude* ainsi que la *Danse du rouet*, absents de la suite symphonique.

Le ballet connaît un succès immédiat dès sa création, le 28 janvier 1912, au Théâtre des Arts. Jacques Dréa en imagina les décors et les costumes et Jeanne Hugard, la chorégraphie. L'orchestre était placé sous la direction de Gabriel Grovlez.

Les contes de fée du XVII^e siècle et l'élégance de la plume de Charles Perrault sont une source inépuisable d'inspirations pour le musicien. Le monde de l'enfance le fascine au point que quelques années plus tard, il compose la musique de *l'Enfant et les sortilèges* sur le texte de Colette. L'écriture de *Ma mère l'Oye* est en apparence aussi simple et ingénue que les pensées enfantines.

Un psychanalyste s'intéresserait à la signification des imitations des bruits de la forêt, des couleurs orientalisantes de *Laideronnette, Impératrice des pagodes*, des timbres fauréliens des *Entretiens de la Belle et de la Bête*. Il se passionnerait tout autant pour l'univers dans lequel vivait le compositeur quelques années plus tard lorsqu'il emménagea en 1920 dans sa petite maison de Montfort-l'Amaury. La bimboloterie, les objets inutiles, des automates dans les pièces exiguës de sa maison sont riches d'enseignement. *Ma Mère l'Oye* exprime la place de chaque chose.

La princesse Florine s'endort après s'être piquée à l'aiguille du rouet d'une vieille femme. Dans *La Pavane de la Belle au bois dormant*, son sommeil est bercé par les sonorités de la petite harmonie (ensemble formé par les bois).

Le legato des cordes étire les chemins sinueux de la forêt : bruissements d'arbres, pépiements intrigants d'oiseaux grâce au hautbois et au cor anglais.

Dans le *Petit Poucet* nous voici au cœur de la forêt.

Ravel s'amuse avec *Laideronnette, Impératrice des Pagodes*. Harpe, xylophone et célesta parodient subtilement une Chine de contes d'enfants, miniaturisée et haute en couleurs. Le mode pentatonique est utilisé avec un humour et une science de l'effet, aujourd'hui encore étudiée dans les classes d'orchestration !

La beauté et la pureté de la princesse sont évoquées dans le tableau suivant. Elle est bientôt réveillée par les *Entretiens de la Belle* (clarinette) et *de la Bête* (contrebasson). Le dialogue inquiet au début, plus confiant par la suite, est d'une extrême délicatesse. Les deux solistes sont accompagnés par un orchestre subtil et discret.

Le *Jardin féérique*, au puissant lyrisme – symbolisant l'union du prince et de la princesse – nous guide vers l'apothéose de l'orchestre. Ravel referme ainsi son livre de contes, laissant échapper les dernières paroles imaginaires dans un ut majeur rayonnant de tendresse.

Maurice Ravel

La Valse, poème chorégraphique pour orchestre

Composition 1919-1920

Dédicataire la pianiste et mécène Misia Godebska

Création de la version symphonique le 12 décembre 1920 aux Concerts Lamoureux, sous la direction de Camille Chevillard

Effectif instrumental

3 flûtes dont piccolo, 3 hautbois dont cor anglais, 3 clarinettes dont clarinette basse, 3 bassons dont contrebasson

4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba

Timbales, 6 percussions, 2 harpes

Cordes

À la veille de la Première Guerre mondiale, la valse viennoise s'impose dans le monde entier. En moins d'un siècle, cette danse aux origines populaires a conquis toutes les cours d'Europe. L'opéra, la musique de chambre, la symphonie l'intègrent comme un élément de coloration originale.

LES ŒUVRES

Aux inspirations de la famille Strauss (Johann Père et Fils) succèdent les transgressions de Gustav Mahler, dont aucune symphonie ne renonce à ce pas de danse. Maurice Ravel observe avec envie un tel matériau sonore qu'il traite avec génie et rudesse aussi, une première fois dans les *Valses nobles et sentimentales* composées en 1911.

Dès 1906, il songe à rendre hommage à l'œuvre des Strauss. Le plan initial de la nouvelle partition est celui d'une apothéose de la *Valse*, voire d'une suite de danses. La Première Guerre mondiale bouleverse ses projets. Profondément nationaliste, mais regrettant douloureusement la grandeur et le raffinement de la Vienne impériale, Ravel médite à une nouvelle valse dont le synopsis plus proche d'une musique de film que d'une partition symphonique s'impose avec violence. Inséré dans la partition de 1921, il est explicite : « Des nuées tourbillonnantes laissent entrevoir par éclaircies des couples de valseurs. Elles se dissipent peu à peu : on distingue une immense salle peuplée d'une foule tournoyante. La scène s'éclaire progressivement. La lumière des lustres éclate au *fortissimo*. Une cour impériale vers 1855.» La musique naît du fond de la terre et des âmes, puis gonfle triomphalement avant de se détruire dans une terrifiante agonie. Un premier titre vient à l'esprit de Ravel : *Wien...*

La Valse est composée entre décembre 1919 et avril 1920. Trois versions se succèdent, la première pour piano à deux mains, la seconde pour deux pianos et enfin l'orchestration. Ce processus de travail, caractéristique du musicien, lui permet de vérifier l'équilibre instrumental à chaque étape de l'écriture. Dédiée à son amie Misa Godebska, la *Valse* est créée à deux pianos le 16 avril 1920. Ravel et Marcelle Meyer étaient aux claviers devant un auditoire réunissant Igor Stravinski, Francis Poulenc et Serge Diaghilev. Sollicité pour monter le ballet de *La Valse*, Diaghilev refusa tout net l'ouvrage. À ses yeux, il ne correspondait pas à l'esprit d'une chorégraphie.

Le 12 décembre 1920, Camille Chevillard crée la version symphonique aux Concerts Lamoureux. Quant au ballet, il ne fut donné qu'en 1929 à l'Opéra de Paris sous la baguette de Gustave Cloez et dans la chorégraphie de Bronislava Nijinska. Ida Rubinstein en assura le rôle-titre.

DISTRIBUTION



Marko LETONJA

Direction

Directeur musical et artistique de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg entre 2012 et 2021, le chef slovène en a profondément marqué l'histoire. Des tournées mémorables ont notamment jalonné son mandat (Corée du Sud en juin 2017, Allemagne en novembre 2019 - un déplacement qui culmina avec un concert à l'Elbphilharmonie de Hambourg). Il a aussi mené son orchestre à la Philharmonie de Paris, notamment pour une version remarquable du *Château de Barbe-Bleue* de Bartók (février 2018) avec Nina Stemme. Éclectique et curieux, très attaché à la transmission vers le jeune public, le chef est à l'aise dans les répertoires les plus variés.

Directeur musical des Bremer Philharmoniker depuis septembre 2018, Marko Letonja a occupé le poste de chef d'orchestre principal de l'Orchestre symphonique et du Théâtre de Bâle. Il est également chef honoraire de l'Orchestre symphonique de Tasmanie qu'il avait dirigé entre 2011 et 2018.

Parmi les temps forts récents et à venir, citons la production des *Contes d'Hoffman* de Jacques Offenbach au Nouveau Théâtre national de Tokyo, le film *Springtime in Amsterdam* de Christof Loy développé avec l'Opéra national des Pays-Bas, une tournée de cinq concerts au Royaume-Uni avec l'Orchestre philharmonique de Strasbourg et le pianiste Nikolaï Lugansky, ainsi que des productions du *Chercheur de trésors* de Franz Schreker et de *Beatrix Cenci* d'Alberto Ginastera à

DISTRIBUTION

L'Opéra national du Rhin, cette dernière ayant remporté le Grand Prix du meilleur spectacle lyrique 2019 par le Syndicat professionnel de la Critique de théâtre, musique et danse. Passionné par la musique de Richard Wagner, Marko Letonja a également dirigé *l'Anneau du Nibelung* à l'Opéra royal de Stockholm et au Teatro Nacional de São Carlos de Lisbonne, ainsi que des productions de *Parsifal*, *La Walkyrie* et *Le Crépuscule des dieux* à l'Opéra national du Rhin.

Dans sa discographie récente avec l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, mentionnons *Baritenor* (Warner classics/Erato) avec Michael Spyres - couronné de multiples distinctions -, ainsi qu'un enregistrement consacré à Janáček (Warner classics) regroupant la *Sinfonietta* et la *Messe glagolitique*. Enfin, Marko Letonja a assuré la direction musicale de deux albums labellisés « 3D » consacrés aux chefs-d'œuvre de musiques de film et aux grands titres de musique classique, avec la technologie 3D Dolby Atmos.



Nikolai LUGANSKY

piano

Le pianiste russe Nikolai Lugansky se forme à l'École centrale de musique et au Conservatoire Tchaïkovski de la capitale russe (où il enseigne depuis 1998), dans les classes de Tatiana Kestner, Tatiana Nikolaïeva - qu'il considère comme son mentor et qui l'a désigné comme le digne héritier de la grande école des pianistes russes - et Sergueï Dorenski.

En 1988, il remporte la Médaille d'argent du Concours international Bach de Leipzig. Deux ans plus tard, il est lauréat du Concours Rachmaninov de Moscou, avant de remporter le prestigieux Concours Tchaïkovski en 1994. Dès lors, le virtuose se produit sur les scènes les plus prestigieuses de la planète, jouant avec les plus grandes phalanges. Il est notamment réputé pour ses interprétations de Rachmaninov, Prokofiev, Chopin et Debussy.

En 2023, il célèbre le 150e anniversaire de la naissance de Rachmaninov en interprétant toutes les œuvres majeures en solo du compositeur russe dans un cycle de concerts au Théâtre des Champs-Élysées à Paris et au Wigmore Hall de Londres. Au cours de cette saison, il se produit également avec l'Orchestre national de Lyon, l'Orchestre philharmonique royal de Londres, l'Orchestre philharmonique de Dortmund, l'Orchestre symphonique allemand de Berlin, le Grazer Philharmoniker de Suisse, l'Orchestre du Théâtre San Carlo de Naples, l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo ou encore l'Orchestre Gulbenkian de Lisbonne.

Nikolai Lugansky entreprend également plusieurs tournées, notamment en Asie en décembre 2023, aux îles Canaries en janvier 2024, au Royaume-Uni avec l'Orchestre philharmonique de Strasbourg et en Italie avec Vadim Repin en février 2024.

Parmi les parutions les plus récentes avec le label Harmonia Mundi - dont il est artiste exclusif - citons les *24 Préludes* de Rachmaninov (2018), un opus entièrement consacré à César Franck (2020) regroupant préludes, fugues et chorals, dans lequel il a lui-même transcrit le *Choral pour grand orgue n°2*, une version de trois *Sonates pour piano* de Beethoven, op.101, 109 et 111 (2020), ainsi qu'*Études-Tableaux - 3 Pièces* de Rachmaninov, récompensé par le Gramophone Editor's Choice (mars 2023).

DIE WERKE

Hector Berlioz

Carnaval romain, (Römischer Karneval) op. 9

Berlioz' Oper *Benvenuto Cellini* hatte bei ihrer Uraufführung am 10. Oktober 1838 nicht viel Erfolg: nur die Ouvertüre erhielt Beifall, und das Werk wurde nicht mehr als sieben Mal aufgeführt. Erst 1852 triumphierte die Oper in Weimar, was dem Dirigenten Franz Liszt zu verdanken war. In der zweiten Jahreshälfte 1843 komponierte Berlioz die Ouvertüre *Le Carnaval romain*. Einige der Themen stammen aus seiner Oper, wie der lebhaft tanzende Menschen von Trastevere oder das Liebeslied aus dem ersten Akt in Form einer vom Englischhorn gespielten Kantilene. Die *Ouvertüre* beginnt mit einem recht kurzen *Allegro con fuoco*, das trotz seiner geringen Länge auf spektakuläre Weise das Thema des großen Opernchors „*Venez, venez, peuple de Rome*“ vorstellt. Das folgende *Andante* thematisiert das Duett zwischen Cellini und Teresa, „*Ô Térésa, vous que j'aime plus que ma vie*“. Die Verschachtelung zweier Themen, die in Form eines Kanons entwickelt werden, erzeugt einen ergreifenden Eindruck von Kraft und Leidenschaft; Überschwang und rasante Rhythmen beherrschen die *Ouvertüre* bis zu ihrem rauschenden Abschluss. Das kompositorisch genial konstruierte Werk beweist, dass Berlioz seine eigenen Orchestrierungsprinzipien anzuwenden verstand, die er kurz zuvor in der *Großen Abhandlung über moderne Instrumentierung und Orchestration* (*Grand Traité d'instrumentation et d'orchestration modernes*) festgehalten hatte. Die *Ouvertüre* wurde am 3. Februar 1844 uraufgeführt und begeisterte das Publikum so sehr, dass es umgehend eine Wiederholung verlangte.

Sergej Rachmaninow

Klavierkonzert Nr. 2 c-Moll

Wäre die Uraufführung seines *Zweiten Klavierkonzertes* kein Erfolg geworden, hätte das wahrscheinlich das Ende der Karriere Sergej Rachmaninows als Komponist bedeutet. Warum diese Befürchtung im Raum stand, zeigt ein Blick einige Jahre zurück.

Am 15. März 1897 dirigierte Alexander Glazunow in Sankt Petersburg in ziemlich angetrunkenem Zustand die Erste Symphonie des jungen, gerade 24jährigen Rachmaninow. Und zwar so schlecht, dass die Reaktion des Publikums katastrophal war. Die Presse verstärkte das Fiasko, indem sie die uralte Rivalität zwischen den Musikern aus Moskau (als solcher wurde Rachmaninow betrachtet) und der Intelligenzija, also der gebildeten Kreise der Zarenhauptstadt Sankt Petersburg, anfachte.

Die Katastrophe dieser Uraufführung stürzte Rachmaninow in eine regelrechte Depression. Mehrere Monate trieb ihn nichts zum Komponieren. Das neue Klavierkonzert sollte ein letzter Versuch sein, sich dem Publikum zu stellen, zuerst bei einem Privatkonzert am 15. Dezember 1900. Dort wurden die bereits fertigen beiden letzten Sätze des *Konzertes in c-Moll* gespielt, ein Auftragswerk der Londoner Royal Philharmonic Society. Diesmal mit Erfolg, am 27. Oktober 1901 dirigierte dann Alexandre Ziloti die Uraufführung des gesamten Werks, nun bei einem öffentlichen Konzert. Erstmals konnten so die Moskauer die berühmte Einleitung mit den ersten Klavierakkorden hören, die wie ein Echo des Glockenspiels der Kathedrale von Nowgorod klingen, einer Stadt zwischen Moskau und Sankt Petersburg, wo Rachmaninow 1873 geboren wurde. Eine der seltenen Verneigungen Rachmaninows vor den „alten slawischen Klängen“, wie sie einige Jahre zuvor die Komponisten des „Mächtigen Häufleins“, Modest Mussorgski, Mily Balakirew, César Cui, Nikolai Rimski-Korsakow und Alexander Borodin gefordert hatten. Der Triumph vom 27. Oktober 1901 steht der Katastrophe der *Ersten Symphonie* 1897 in nichts nach.

Dieses neue *Klavierkonzert in c-Moll* steht klar in der romantischen Tradition, wie sie Tschaikowski übermittelt hatte, auch die Form ist „klassisch“ in drei Sätzen (schnell - langsam - schnell). Und doch scheint das Werk eher getragen zu sein vom langen Atem einer riesigen Improvisation, die Freiheit des Diskurses entfernt sich weit vom traditionellen Solistenkonzert. Die großen, sich verwebenden melodischen Phrasen erlauben eine völlig natürliche Abfolge der drei Sätze.

DIE WERKE

Vergessen wir nicht, was Rachmaninow bis zum Ende seiner Karriere immer wieder sagte: „Ich habe mich in meinen Kompositionen nie bemüht, originell, romantisch, nationalistisch oder was auch immer zu sein. Ich schreibe einfach die Musik auf, die ich in mir höre, und zwar so natürlich wie möglich.“ (*The Etude* - 1941)

César Franck

Le Chasseur maudit, Sinfonische Dichtung

Nach der Niederlage Napoleons III. in der Schlacht von Sedan und dem Zusammenbruch des Zweiten Kaiserreichs gründeten französische Komponisten die musikalische Vereinigung „Société nationale de musique“, die sich der „Ars gallica“ – der gallischen Kunst – verpflichtet fühlte und die französische Kultur vor fremden Einflüssen bewahren wollte. Einer der Vorreiter, César Franck, begeisterte auch andere Musiker für die neue „nationale“ Ästhetik, wie Henri Duparc, Vincent d'Indy und Ernest Chausson. Franck galt im Musikleben Frankreichs als Autorität; er war Professor für Orgel am Pariser Konservatorium und Titularorganist der Kirche Sainte-Clotilde. Er komponierte jedes Jahr neue Werke, wie *Le Chasseur maudit* (1882), *Prélude, choral et fugue* (1884), *Variations symphoniques* (1885), die *Sonate für Violine und Klavier* (1886), die *Sinfonie d-Moll* (1886-1888) und die *Drei Choräle für Orgel* (1890).

Dramatischer Ausdruck spielt in César Francks Kompositionen eine wichtige Rolle, und so beginnt *Le Chasseur maudit* mit Hörnerklängen. Der Titel lehnt sich an eine germanische Legende an. Es könnte sich um eine Hommage an die Shakespeare-Anklänge bei Berlioz handeln (*Le Songe d'une nuit de sabbat* aus der *Symphonie fantastique* beeinflusste mehrere Generationen von Komponisten), aber auch an *Danse macabre* von Saint-Saëns. Die Musik spielt mit dynamischen Kontrasten und den strahlenden Klängen von Blechbläsern und Schlagwerk ebenso wie mit der suggestiven Kraft der Pausen. Der Komponist schonte die Ohren des Pariser Publikums nicht, das an wagnersche Musik und an die subtilen Klangfarben der Orchester der Opéra Comique gewöhnt war.

Le Chasseur Maudit, Francks zweite sinfonische Dichtung nach *Les Eolides*, ist Teil einer historischen Entwicklung von Berlioz über Liszt zu Franck. Die Uraufführung fand am 31. März 1883 in der Société nationale de Musique statt.

Es ist nicht gesichert, ob das Orchestre Colonne aus diesem Anlass von seinem Leiter Edouard Colonne oder vom Komponisten dirigiert wurde.

Le Chasseur Maudit beruht auf der Ballade *Der wilde Jäger* von Gottfried August Bürger (1747-1794), auf die Franck durch seinen Schüler Henri Duparc aufmerksam wurde. Der Text ist von wesentlicher Bedeutung; er ist auf der Partitur abgedruckt und illustriert die Handlung hervorragend.

Maurice Ravel

Ma mère l'Oye (*Mutter Gans*), 5 Kinderstücke, Orchestersuite

Die Originalversion von *Ma mère l'Oye, 5 pièces enfantines* war für Klavier zu vier Händen geschrieben, sie hat seit ihrer Entstehung zwischen 1908 und 1910 nie eine mit der Orchesterfassung vergleichbare Bekanntheit erlangt. Maurice Ravel widmete die Klavierstücke den Kindern der Familie Godebski, ein befreundetes Pariser Ehepaar. Uraufgeführt wurden sie am 20. April 1910 von den Pianistinnen Jeanne Leleu und Geneviève Durony in der Pariser *Salle Gaveau*. 1911 orchestrierte Ravel daraus eine Suite in fünf Sätzen. Jacques Rouché, Direktor des *Théâtre des Arts*, überzeugte ihn dann, daraus ein Ballett zu machen. Ravel selbst schrieb die Handlung des Tanzstücks, das er noch im selben Jahr vollendete. Gegenüber der Orchestersuite umfasst das Ballett zusätzlich ein einleitendes *Prélude* und, darauf folgend, den *Danse du rouet*.

Die Uraufführung am 28. Januar 1912 im Théâtre des Arts war ein voller Erfolg. Jacques Dréa entwarf Bühne und Kostüme, Jeanne Hugard lieferte die Choreographie. Das Orchester leitete Gabriel Grovlez.

Französische Märchen des 17. Jahrhunderts, insbesondere die eleganten Fassungen von Charles Perrault, waren dem Komponisten eine unerschöpfliche Inspirationsquelle. Die Welt der Kinder faszinierte ihn auch Jahre später noch, als er die Oper *L'Enfant et les sortilèges* (Das Kind und die Zaubersprüche) auf ein Libretto der Schriftstellerin Colette schrieb. Die Musik von *Ma mère l'Oye* scheint einfach und unverdorben zu sein wie das kindliche Denken.

DIE WERKE

Für Psychoanalytiker wäre es sicher interessant, die Bedeutung der Geräusche des Waldes, auch der orientalisierenden Klangfarben in *Laideronnette*, *Kaiserin der Pagoden*, der Klänge à la Fauré in *Gespräche zwischen der Schönen und dem Biest* zu hinterfragen. Eben solches Interesse dürften bei ihnen das häusliche Umfeld hervorrufen, in dem Komponist wenige Jahre später lebte, als er 1920 in sein kleines Haus in Montfort-l'Amaury zog. Aller möglicher Nippes, nutzlose Objekte und mechanische Automaten in den engen Räumen sprechen eine eigene Sprache. In *Ma Mère l'Oye* erklingt der Platz, der jedem Objekt zugeordnet wird.

Prinzessin Florine fällt in Schlaf, nachdem sie sich mit der Spindel einer alten Frau gestochen hat. In der *Pavane de la Belle au bois dormant* (Pavane des Dornröschen) wiegen sie die Klänge der Holzbläser in den Schlaf.

Die beiden folgenden Stücke erklingen im Ballett in umgekehrter Reihenfolge. Das Legato der Streicher entfaltet die gewundenen Wege des Waldes: Rauschen der Bäume, rätselhaftes Vogelgezwitscher in Oboe und Englischhorn. Im *Petit Poucet* (Däumeling) sind wir dann tief im Wald angekommen.

Schönheit und Reinheit der Prinzessin werden im nächsten Stück beschworen. Bald wird sie aufgeweckt vom *Gespräch zwischen der Schönen* (Klarinette) und dem *Biest* (Kontrafagott). Dieser Dialog, ängstlich zu Anfang, dann immer zuversichtlicher, ist von extremer Feinheit. Die beiden Soloinstrumente werden vom Orchester subtil und diskret begleitet.

In *Laideronnette*, *Impératrice des Pagodes* macht sich Ravel einen Spaß. Harfe, Xylophon und Celesta liefern die feine Parodie eines märchenhaften Chinas, hier als Miniatur und in bunten Farben. Mit Humor und Sinn für Effekte verwendet er die pentatonische Tonleiter, bis heute ein Lehrbeispiel für Orchestersatz!

Seine Apotheose – die Vereinigung von Prinz und Prinzessin – findet das Ballett im *Jardin féérique*, dem *Zaubergarten*, wo höchste Kühnheit und tiefstes Geheimnis möglich sind. Ravel schließt so sein Märchenbuch, die letzten Worte dieser Orchester-Fantasiewelt erklingen in zärtlich strahlendem C-Dur.

Maurice Ravel

La Valse, choreografisches Gedicht für Orchester

Kurz vor dem Ersten Weltkrieg erfreute sich der Wiener Walzer in der ganzen Welt großer Beliebtheit. In weniger als einem Jahrhundert konnte sich der ursprünglich volkstümliche Tanz an allen europäischen Höfen durchsetzen. Er fand als originelles Element Eingang in Oper, Kammermusik und Sinfonie. Auf die Strauss-Dynastie (Johann Strauss Vater und Sohn) folgte Gustav Mahler, der in sämtlichen Sinfonien Walzermotive einsetzte. Auch Maurice Ravel fühlte sich von diesem Klangmaterial angezogen und verwendete es auf geniale Weise erstmals in den 1911 komponierten *Valses nobles et sentimentales*.

1906 entstand bei ihm der Wunsch nach einer Hommage an das Werk der Strauss-Familie. Die neue Partitur sollte eine Apotheose des Wiener Walzers oder eine Tanzsuite werden. Der Erste Weltkrieg führte zu einer Änderung seiner Pläne. Ravel war zutiefst nationalistisch eingestellt und trauerte dennoch der Größe und dem Raffinement des imperialen Wiens nach. Er ersann einen neuen Walzer, der mehr Ähnlichkeit mit Filmmusik hatte als mit einem sinfonischen Werk. Der Komponist vermerkte in der Partitur von 1921: „Durch wirbelnde Wolken hindurch sind hier und da Walzer tanzende Paare erkennbar. Die Wolken zerstreuen sich nach und nach und geben den Blick auf einen gewaltigen Saal frei, in dem sich eine Menschenmenge dreht. Allmählich wird die Bühne heller, bis im Fortissimo der volle Glanz der Kronleuchter erstrahlt. Ein Kaiserhof um das Jahr 1855.“ Die Musik wird tief in der Erde und in der Seele der Menschen geboren und schwillt triumphierend an, bevor sie in schrecklichem Todeskampf verklingt. Ein erster Titel kommt Ravel in den Sinn: *Wien ...*

Die Komposition von *La Valse* erfolgte von Dezember 1919 bis April 1920. Nacheinander entstanden drei Fassungen: eine für zweihändiges Klavier, eine für zwei Klaviere und schließlich die Orchesterversion. Durch diese Vorgehensweise, die für Ravel typisch ist, kann auf jeder Kompositionsstufe das instrumentale Gleichgewicht überprüft werden. *La Valse* ist Ravels Freundin Misia Godebska gewidmet; die Fassung für zwei Klaviere wurde am 16. April 1920 uraufgeführt. Ravel und Marcelle Meyer spielten vor einem Publikum, in dem unter anderem Igor Strawinsky, Francis Poulenc und Sergei Djagilew saßen. Djagilew wurde gebeten, auf *La Valse* ein Ballett zu kreieren, was er jedoch rundweg ablehnte. In seinen Augen eignete sich das Werk nicht für eine Choreografie.

DIE WERKE

Am 12. Dezember 1920 erfolgte die Uraufführung der sinfonischen Version durch das Orchestre des Concerts Lamoureux unter der Leitung von Camille Chevillard. Das Ballett wurde erst 1929 an der Pariser Oper erstmals auf die Bühne gebracht; Dirigent war Gustave Cloëz, die Choreografie stammte von Bronislava Nijinska. Ida Rubinstein tanzte die Titelrolle.

BESETZUNG

Marko Letonja

Leitung

Der slowenische Dirigent, von 2012 bis 2021 musikalischer und künstlerischer Leiter des Orchestre philharmonique de Strasbourg, hat die Geschichte des Orchesters nachdrücklich geprägt. Unter seiner Führung hat es unvergessene Tourneen gemacht (Südkorea im Juni 2017, Deutschland im November 2019 mit dem Höhepunkt des großen Konzertes in der Hamburger Elbphilharmonie). Er führte sein Orchester außerdem in die Pariser Philharmonie mit einer aufsehenerregenden Version von Béla Bartóks *Herzog Blaubarts Burg* (im Februar 2018) mit Nina Stemme.

Er ist (seit September 2018) Generalmusikdirektor der Bremer Philharmoniker und Ehrendirigent des Tasmanian Symphony Orchestra, das er von 2011 bis 2018 leitete. Als Dirigent ist er vielseitig interessiert und neugierig, sein besonderes Anliegen ist der Kontakt zum jungen Publikum. Er ist in den unterschiedlichsten Stilen zuhause.

Zu den aktuellen Höhepunkten zählen die Inszenierung von Jacques Offenbachs „Hoffmanns Erzählungen“ am New National Theater in Tokio, der mit der Niederländischen Nationaloper entwickelte Film *Springtime in Amsterdam* von Christof Loy und eine Tournee mit fünf Konzerten im Vereinigten Königreich mit dem Orchestre philharmonique de Strasbourg und den Pianisten Nikolai Lugansky sowie Produktionen von Franz Schrekers „Der Schatzgräber“ und Alberto Ginasteras „Beatriz Cenci“ an der Opéra national du Rhin.

Marko Letonja, der sich für die Musik Richard Wagners begeistert, dirigierte auch „Der Ring der Nibelungen“ an der Königlichen Oper in Stockholm und am Teatro Nacional de São Carlos in Lissabon sowie Produktionen von „Parsifal“, „Die Walküre“ und „Götterdämmerung“ an der Opéra national du Rhin.

Unter seinen jüngeren Aufnahmen mit dem Orchestre philharmonique de Strasbourg sei besonders *Baritenor* mit Michael Spyres zu nennen (Warner classics / Erato), die schon beim Erscheinen mit zahlreichen Auszeichnungen überhäuft wurde. Im April 2022 erscheint eine CD mit Werken von Leoš Janáček (Warner classics) mit der *Sinfonietta* und der *Glagolitischen Messe*. Und schließlich leitete Marko Letonja auch die Aufnahmen von zwei Alben, die unter der Bezeichnung „3D“ erschienen (im Oktober 2021). Sie umfassen Meisterwerke der Filmmusik und bekannte Titel des klassischen Repertoires, aufgenommen mit der 3D Dolby Atmos-Technologie.

Nikolai Lugansky

Klavier

Der Pianist Nikolai Lugansky studierte an der Moscow Central Music School und am Moscow Conservatoire, wo Tatiana Kestner, Tatiana Nikolayeva und Sergei Dorensky seine Lehrer waren. Im Jahr 2013 erhielt er die Auszeichnung ›People's Artist‹ of Russia.

Der Musiker arbeitet regelmäßig mit renommierten Dirigenten wie Osmo Vänskä, Yuri Temirkanov, Mikhail Pletnev, Gianandrea Noseda und Vladimir Jurowski zusammen. Er trat mit international bekannten Klangkörpern wie dem Orchestre de Paris, den Berliner Philharmonikern, dem Russian National Orchestra, den Bamberger Symphonikern, dem Tokyo Metropolitan Symphony Orchestra und dem Island Symphony Orchestra auf.

2023 jährte sich der Geburtstag von Rachmaninoff, einem Komponisten, der Lugansky sehr am Herzen liegt, zum 150. Mal. Im Jahr 2023 standen alle großen Solowerke Rachmaninoffs in einem Zyklus von drei Konzerten im Théâtre des Champs-Élysées in Paris und in der Londoner Wigmore Hall auf dem Programm.

BESETZUNG

Regelmäßige Rezitale weltweit führten ihn u.a. zur International Piano Series nach London, zum Muziekgebouw in Amsterdam, an das Théâtre des Champs-Élysées in Paris und zum Flagey Center in Brüssel. Lugansky tritt regelmäßig auf den renommiertesten Festivals der Welt auf, darunter in Aspen, Tanglewood, Ravinia und Verbier. Als leidenschaftlicher Kammermusiker tritt Lugansky in der Saison 2022/23 mit Maxim Rysanov und Vadim Repin auf und begab sich im Januar 2023 mit Gautier Capuçon auf eine Duo-Rezital-Tournee durch Italien.

Luganskys Aufnahme mit Konzerten von Grieg und Prokofjew mit Kent Nagano und dem Deutschen Symphonie-Orchester Berlin erhielt den Gramophone Editor's Choice und sein Album mit Werken von César Frank wurde mit dem Diapason d'Or ausgezeichnet. Zuletzt veröffentlichte er beim Label Harmonia Mundi zwei CDs mit Beethovens späten Klaviersonaten, und im Frühjahr 2023 erschien eine neue Aufnahme von Rachmaninoffs ›Etudes tableaux‹.

Nikolaï Lugansky unternimmt außerdem mehrere Tourneen, insbesondere nach Asien im Dezember 2023, auf die Kanarischen Inseln im Januar 2024, ins Vereinigte Königreich mit dem Philharmonischen Orchester Straßburg und nach Italien mit Vadim Repin im Februar 2024.

LES ARTISTES MUSICIENS

Premier violon super soliste

Charlotte Juillard

-

Premiers violons solistes

Philippe Lindecker

Samika Honda

-

Premiers violons

Hedy Kerpitchian

Thomas Gautier

Marc Müller

Serge Nansenet

Tania Sakharov

Claire Boisson

Fabienne Demigné

Sylvie Brenner

Christine Larcelet

Muriel Dolivet

Gabriel Henriët

Claire Rigaux

Yukari Hara Kurosaka

Si Li

Alexis Pereira

Clara Ahsbahs

-

Seconds violons

Anne Fuchs

Arianna Dotto

Serge Sakharov

Ethica Ogawa

Odile Obser

Éric Rigoulot

Agnès Vallette

Emmanuelle

Antony-Accardo

Malgorzata Calvayrac

Alexandre Pavlovic

Katarina Richel

Evelina Antcheva

Tiphanie Trémureau

Ariane Lebigre

Étienne Kreisel

Kai Ono

-

Altos

Benjamin Boura

Yongbeom Kim

Nicole Mignot

Joachim Angster

Florence Jemain

Françoise Mondésert

Ingrid La Rocca

Bernard Barotte

Odile Siméon

Agnès Maison

Boris Tonkov

Angèle Pateau

Anne-Sophie Pascal

-

Violoncelles

Alexander Somov,

super soliste

Fabien Genthialon

Olivier Roth

Christophe Calibre

Juliette Farago

Nicolas Hugon

Olivier Garban

Thibaut Vatel

Paul-Édouard Senentz

Marie Viard

Pierre Poro

-

Contrebasses

Stephan Werner

Gilles Venot

Thomas Kaufman

Isabelle Kuss-Bildstein

Thomas Cornut

Tung Ke

Zoltan Kovac

Poste à pourvoir

-

Harpe

Mélanie Laurent

-

Flûtes

Sandrine François

Anne Clayette

Ing-Li Chou

Sandrine

Poncet-Retaillaud

Aurélie Bécuwe

-

Hautbois

Sébastien Giot

Samuel Retaillaud

Guillaume Lucas

Hamadi Ferjani

Alexis Peyraud

-

Clarinettes

Sébastien Koebel

Jérémy Oberdorf

Jérôme Salier

Stéphanie Corre

Théo Fuhrer

-

Bassons

Jean-Christophe

Dassonville

Rafael Angster

Philippe Bertrand

Gérald Porretti

Valentin Neumann

-

Cors

Alban Beunache

Nicolas Ramez

Solène Souchères

Patrick Caillieret

Sébastien Lentz

Jean-Marc Perrouault

Vivien Paurise

-

Trompettes

Vincent Gillig

Jean-Christophe Mentzer-Maillard

Julien Wurtz

Daniel Stoll

Angela Anderlini

-

Trombones

Nicolas Moutier

Laurent Larcelet

Renaud Bernad

Brian Damide

-

Tuba

Micaël Cortone d'Amore

-

Timbales-percussions

Denis Riedinger

Clément Losco

Stephan Fougeroux

Olivier Pelegri

Grégory Massat

AGENDA

Vendredi 15 mars 20h

PMC – Salle Érasme

Orchestre national de France

Claire-Mélanie Sinnhuber

Cumulus Humilis, création

Dmitri Chostakovitch

Concerto pour violon n°2

en do dièse mineur

Ludwig van Beethoven

Symphonie n°6 en fa majeur « Pastorale »

Gemma NEW direction

Christian TETZLAFF violon

Joséphine PONCELIN DE RAUCOURT flûte

Tarifs de 6€ à 58€

Jeudi 4 et vendredi 5 avril 20h

PMC – Salle Érasme

Levers du jour

Maurice Ravel

Alborada del gracioso

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Concerto pour violon en ré majeur

Maurice Ravel

Daphnis et Chloé, ballet complet

Aziz SHOKHAKIMOV direction

Nemanja RADULOVIĆ violon

Chœur philharmonique de Strasbourg

Catherine BOLZINGER cheffe de chœur

Tarifs de 6€ à 58€

L'Orchestre philharmonique de Strasbourg bénéficie du soutien de la ville et de l'Eurométropole de Strasbourg, de la Direction régionale des affaires culturelles Grand Est et de la Collectivité européenne d'Alsace.

Strasbourg.eu
eurométropole



**PRÉFET
DE LA RÉGION
GRAND EST**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



Photos

Dan Cripps, Marco Borggreve

Rédaction des commentaires

Stéphane Friederich

Olivier Erouart

Traduction

Stephan Egghart

Anke Baumgartner

Responsables de publication

Marie Linden

Marie-Laure Denay

**La prise de photographies et
l'enregistrement de vidéos
ne sont pas autorisés durant
les concerts.**

L-R-2022-010115 / L-R-2022-010123


ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE
DE STRASBOURG
ORCHESTRE NATIONAL

Vous venez aux concerts en voiture ? Pensez au covoiturage !

Découvrez notre plateforme de covoiturage gratuite
sur le site internet de l'Orchestre
ou en scannant directement ce QR code :



**COVOITURAGE-
SIMPLE**



philharmonique.strasbourg.eu